horn, elle descend par de nombreux contours au pont de Grengiols (Grängerbrücke), qui franchit le Rhône profondément encaissé: elle continue dans l'étroite vallée du Rhône, d'abord sur la r. g., puis passe sur la r. dr. par un pont de bois (Kästenbaumbrücke). elle la suit jusqu'à (2 1.) Mörel (Hôtel d'Eggischhorn).

La vallée s'élargit un peu; la route longe le fleuve qui coule sur des fragments de roches schistenses. L'église de Hochfluh. au-dessous de Mörel, est pittoresquement située au pied d'un rocher à pic, qui laisse à peine passer la route. Dans le voisinage près du chemin se trouve l'auberge solitaire et de bonne apparence de Matt. Plus loin, la route traverse le Massa, écoulement du glacier d'Aletsch. Naters (2385') village considérable entouré de vergers, et dominé par les ruines des châteaux de Weingarten et Supersax. Près de l'église, un grand charnier.

La route traverse sur un pont le lit large et pierreux du Rhône; puis atteint (2 1.) à Brieg (\*Poste) la route du Simplon. Brieg et (11/2 1.) Vispach (\*Soleil, Poste) v. R. 60.

## 34. De Haut-Chatillon à Domo d'Ossola.

Glacier de Gries. Chutes de la Tosa. Vallée de Formazza. 18 heures, deux jours de marche; coucher à Andermatten. De Munster ou de Hant-Chatillon 6 h. jusqu'aux chutes de la Tosa; retour, 6 h.: donc une forte journée de marche. Sentier pour chevaux. Guide jusqu'à Frutwald pas absolument nécessaire par un jour serein (10 fr., cheval 18 fr.). On recommande Pierre Sillig de Frutwald au voyageur qui franchit le passage du côté italien. La route de la vallée est achevée (1857) en aval de Premia.

Un pont franchit le Rhône au-dessus de Haut-Chatillon (p. 120). Près d'Im-Loch (10 m.), le sentier entre à g. dans la vallée d'Egine, intéressante au point de vue géologique: puis traverse l'Eginenbach au-dessus d'une belle cascade formée par ce ruisseau. Il traverse d'abord une forêt de mélèzes, puis un sol stérile et rocailleux, où l'on n'entend que le sifflement des marmottes et, de temps en temps, le murmure d'une cascade; enfin il parcourt de verts pâturages, semés de quelques chalets (Im-Lad ou Altstaffel). Le chemin d'Airolo (p. 124) par le Novena (Nüfenen) prend un peu avant, près du Ladsteg, à gauche. Alors commence la montée la plus difficile; la végétation commence à disparaître; la neige se montre, d'abord à quelques places seulement: enfin paraît le glacier de Gries qu'on traverse, comme une plaine, pendant environ 20 min. Des poteaux y indiquent le chemin. L'arête de la montagne forme la limite de la Suisse et du Piémont. Le sommet du passage (7819') est entouré de hautes montagnes chauves. La vue des Alpes bernoises y est admirable par un temps serein. Deux jeunes Français, les frères Léonard de Paris, en compagnie du Dr. Wolfrath, de Francfort, venus sans guide sur le glacier de Gries, y ont péri en automne 1849.

La descente de la montagne du côté S., est plus escarpée que la pente N., circonstance assez ordinaire dans les Alpes. On

suit d'abord à g. un étroit sentier longeant un profond abîme; puis on atteint la Tosa (Toce, Toccia), qui prend ici sa source et va se jeter dans le Lac-Majeur après un cours de 16 lieues. La partie supérieure de la vallée de Formazza présente quatre terrasses distinctes, n'ayant chacune que quelques habitations d'été: sur la plus élevée, Bettelmatt, chalet où l'on prépare de bon fromage; sur la 2e, Morast (le plateau entre Bettelmatt et Morast s'appelle Wallisbächlen); sur la 3e, Kehrbächi (a Rialt) et Auf der Frut (Sulla Frua) avec une petite chapelle. Celle-ci se trouve au bord du 4e plateau très incliné, du haut duquel la Tosa se précipite en trois chutes formant une cascade de 400' de haut et de 80' de large. Longtemps avant de voir cette \*\*chute de la Tosa, la plus belle des Alpes, on en entend le bruit. Aucune chute snisse n'offre une telle masse d'eau, à l'exception de celle du Rhin près de Schaffhouse (p. 25), qui est, en revanche, infiniment moins élevée. Sur une longueur de près de 1000', la rivière précipite majestueusement ses eaux au travers de parois de granit, et forme un nuage d'écume blanche qui s'élève à une grande hauteur sur toute la longueur de la cascade. Les environs sont presque nus, et n'offrent à l'œil que de l'herbe, mais aussi de belles plantes des Alpes.

Au-dessous de la chute de la Tosa commence la vallée de Pommat ou de Formazza avec les villages (1/2 1.) Frutwald (in Camscha), Gurf (in Grovello), Zumsteg (al Pont) avec la maison de commune et les archives de la vallée, (1 1.) Andermatten (3888') (\*Cheval, propie, hôtes prévenants, ch. 11/2, déj. 1) (alla Chiesa) avec l'église de la vallée; puis Staffelwald (S. Michele), enfin Unterstald (Foppiano), à 11/4 l. d'Andermatten où l'on parle encore allemand; plus bas on ne parle qu'italien, ce qui explique

le double nom des localités de la vallée.

De la Vallée de Pommat dans le Val Maggia (R. 91); sentier très pénible et peu intéressant (d'Andermatten à Cevio, 8 h. guide nécessaire); près de Staffelwald, monter fortement 3 h. jusqu'à la Criner Furca (7160'); descente (11/2 h.) jusqu'à Bosco (4627') appelé Crin ou Gurin (auberge à la cure), la seule localité allemande du canton du Tessin. De Bosco à Cevio, 31/2 1. Un détachement de troupes autrichiennes se retira du Valais en 1799 par ce passage. Bignasco (\*Poste) est à 11. N. de Cevio dans une position magnifique. Diligences de Bignasco à Locarno (1857 à

21/9 h. soir) en 31/9 h.

Le défilé de Foppiano est majestueux. On commence à sentir insensiblement l'influence du doux climat italien. Le sol est très bien cultivé et couvert d'une végétation méridionale. Le châtaignier, le figuier, le cep de vigne entourent de nombreuses maisons, régulièrement construites, qui appartiennent pour la plupart à des gens de la vallée enrichis à l'étranger (R. 84). Les échafaudages servent au flottage du bois. Peu avant Premia, chapelle avec d'anciennes peintures sur les murailles. Dans les roches de chiste micacé qui s'étendent entre S. Michele et Premia (\*Agnello, ch., déj., soup. a. v. 5, d. a. v. 3), 31/2 1. d'Andermatten, 2 l. de Crodo, on trouve beaucoup de grenat rouge. Ici la vallée de la Tosa prenant le nom de Val Antigorio est une des plus belles vallées des Alpes mérid., riche en cascades; bonne route.

Grodo (\*Leone d'oro) douane piémontaise. Le village est fréquenté en été par des Piémontais; près de la, de petits bains. La route rejoint, 1 l. plus loin, la grand'route du Simplon près du beau pont de Crevola (R. 60), et du confluent du Vedro et de la Tosa. — 1 l. Domo d'Ossola (R. 60).

## 35. De Haut-Chatillon à Airolo. Novena.

9 heures. Sentier à chevaux, qu'on ne peut trouver sans guide. Route peu intéressante.

Commencement de la route, p. 122. Avant d'atteindre le glacier de Gries, notre sentier tourne à g., passe par (3½ h.) le Novēna (Nūfēnen, 7521') où l'on voit souvent des marmottes, et pénètre dans le Val Bedretto. Il suit la r. g. d'un bras du Tessin jusqu'à (1¾ 1.) l'Hospice all' acqua (4830') (aub. très simple), d'où un sentier mène dans le Val-Formazza et aux chutes de la Tosa v. p. 123. L'élévation du Val Bedretto le rend désert et stérile. L'hiver y dure au moins sept mois, et, même en été, il y gèle matin et soir. Les flancs des montagnes sont couverts de forêts et de pâturages, et dominés par des glaciers et des neiges éternelles. De nombreuses avalanches roulent dans la vallée en hiver et au printemps. Il n'est pas rare que les deux bords du Tessin soient encore sous la neige au mois de septembre. Un grand nombre des 612 habitants de la vallée émigrent l'hiver en Italie pour y gagner leur pain dans les fermes.

(11/2 l.) Bedretto, chef-lieu de la vallée. La tour de l'église, qu'une avalanche avait autrefois emportée, est protégée par un arc-boutant triangulaire, qui divise en deux parties la massede neige. Un seigle chétif croît dans le vallon.

(21/2 h.) Airolo v. p. 68.

## 36. De Thun à Louèche par la Gemmi.

17 lieues. Diligence de Thun à Frutigen, en 33/4 h. Voit. et chev. v. p. 85; ne prendre la voiture que jusqu'à Frutigen; car la route montant au-delà de Frutigen, on serait également obligé de faire le trajet à pied.

La Gemmi est l'un des passages des Alpes les plus remarquables, moins par la beauté que par la grandeur du paysage, surtout en venant du Valais. Bonne route jusqu'à Kandersteg (7½ 1); de là, par la Gemmi, jusqu'aux bains de Louèche (73/4 h.) un sentier à chevaux (guide inutile par un temps serein); puis bonne route jusque dans la vallée du Rhône (descente 2 h., montée 3 h.).

On suit d'abord les rives du lac de Thun (1713'); on traverse sur un pont élevé la Kander près de la tour élancée de (1 l.) Strättlingen (2080'). Au commencement du siècle passé, la Kander coulait à l'O. de ce village et se jetait dans l'Aar au-dessous de Thun. Les pierres et la vase qu'elle entraînait ayant insensiblement converti en marais une plaine fertile, le gouvernement de Berne résolut de percer la colline de Strättlingen

pour que l'écoulement de la Kander se fît dans le lac. De 1712 à 1714 on creusa un canal de 3000' de long et 272' de large, qui a maintenant l'apparence d'une ouverture naturelle. Les dépôts de sable et de pierres formèrent alors dans le lac un delta qui croît chaque année et pourrait un jour devenir dangereux pour la ville de Thun.

Sur la g., près du lac, le château de Spiez (p. 89). A dr., à l'entrée du Simmenthal, et au pied du Niesen (p. 88), on voit sur une hauteur le pittoresque château de Wimmis (p. 88). Sur les montagnes de la r. g. de la Simmen s'élève le Stockhorn (p. 89).

Avant Mühlenen (2080') ou Mülinen (\*Ours, ch. 11/2, dej. 11/2), la route traverse le Suldbach. En face s'élève le Niesen, qu'on aperçoit de la base au sommet; on en fait ordinairement l'ascension de Wimmis (p. 88), mais aussi de Mühlenen (guide 6 fr.).

De Mühlen en à Interlaken 41/4 h. charmante promenade: après Mühlenen quitter la grandroute et prendre à dr. une bonne route qui traverse les collines qui séparent la vallée de la Kander du lac de Thun. Passer par (45 m.) Aeschi (2700') (\*Ours) village sur la hauteur; puis arriver, en vue du lac et par une pente douce à (13/4) Leis sig en (\*Steinbock, voitures) situé près du lac; longer le lac jusqu'à (40 m.) Darlig en (Cerf); de là 35 m. jusqu'au poteau où la route d'Interlaken (3/4 l.) se sépare de la route directe de Lauterbrunnen. Elles se rejoignent à Matten (p. 93), à 40 m. de ce poteau, La dernière passe près du petit Rugen (p. 91), derrière lequel la Jungfrau apparait tout à coup dans toute sa majesté et sa splendeur.

La route de la Gemmi laisse à g. le joli village de Reichenbach à l'ouverture du Kienthal (p. 97), où l'on a une magnifique vue de la Blümlisalp; franchit la Kander, et, à 1½ l de Mühlenen, parvient à Frutigen, situé dans la vallée de Frutigen, renommée pour ses pâturages.

47/s Frutigen (2127') (\*Aigle, ch. 1. déj. 1, soup. s. v. 11/2; très propre, préférable aux auberges de Kandersteg et Mühlenen; du balcon, façade S., belle vue sur l'Altels et la Blümlisalp; Helvetia), bourg sur l'Engstligenbach, qui en aval se jette dans la Kander; des inondations et des incendies l'avaient presque entièrement détruit il y a 25 ans. Belle vue sur la vallée de la Kander, sur le Balmhorn et l'Altels; en arrière, sur les Ralligstöcke (p. 89).

La vallée se divise ici; le bras S., arrosé par la Kander, mène à la Gemmi; le bras SO. conduit dans l'étroite et haute vallée d'Adelboden; de Frutigen on monte le long de la r. dr. de l'Engstligen et arrive en 41/2 h. à A de lb o den (aub. près de l'église, 3990'), de la un seutier pierreux et parfois marécageux traverse le Hahnenmoos, 5840' (chalet non loin du passage) et conduit en 3 h. à L en k (p. 131). En descendant, belle vue sur le fond de la vallée de Lenk (le Wildstrubel, les glaciers de Rāzli.

Notre route franchit près de Frutigen le ruisseau d'Engstligen, et plus loin, la Kander; sur une hauteur le beau château de Tetlenburg, ancienne résidence d'un préfet, converti en prison. La route monte sur la r. dr., passe près de la jolie église et du presbytère de Kandergrund, puis, près des ruines du château de Felsenburg, à Mittholz, et arrive à

126 Route 36.

2½ Kandersteg (3602'). Hôtel Victoria à l'extr. S. de l'endroit et Ours, ½ l. plus loin, tenus par le même aubergiste; mêmes prix, ch. ½, déj. 1½. Guide (inutile) jusqu'à Schwarenbach 3 fr. (montée 4½ h., descente 3); jusqu'à la Daube, haut du passage, 3½ fr. (montée 13¼, descente 11¼); jusqu'aux bains de Louèche 6 fr. (descente 1½, montée 23¼ h.). Cheval jusqu'à Schwarenbach 8 fr., Daube 10, Louèche 15 fr. si le départ a lieu avant 10 h.; sinon 20 fr. Il ne faut prendre le cheval que jusqu'à Schwarenbach ou à la Daube, personne n'ayant envie de descendre à cheval les rapides zigzags. Voiture à 1 chev. pour Frutigen 7, à 2 chev. 14 fr.; Thun 1 chev. 17, 2 chev. 34; Interlaken 1 chev. 20, 2 chev. 38 fr.

Kandersteg est le dernier village de la vallée; belle situation; vertes prairies; sauvage encadrement. Magnifique panorama de montagnes: NO. le Berenhorn aux fiancs déchirés, E. la Blümlisalp ou Frau (Dame) avec sa cime blanche, le Doldenhorn, le chauve Fisitock, l'Altels, la pyramide nue du Rinderhorn; S., le Gellihorn avec sa longue arête dirigée vers l'O. Vis-à-vis de l'auberge, on remarque à l'O. de la vallée une ancienne moraine (p 97), formée probablement par le glacier d'Oeschinen; mais ce glacier, qui remplissait autrefois toute la partie supérieure de

la vallée, est maintenant à 1 l. de Kandersteg.

A l'E. s'ouvre la vallée d'Oeschinen, longue d'Îl/2 1. (guide, 11/2 fr., inutile; on n'a qu'à suivre le ruisseau; cheval 6 fr.). La vallée est terminée par le lac d'Oeschinen (4888), long de 20 m., large de 10, resserré entre de hauts rochers, d'où tombent dans le lac des cascades, et audessus duquel s'élèvent la Blümlisaip (11271), le Freundhorn et le Doldenhorn (11289). Il y a une nacelle sur le lac. Un sentier passe le Dindengrat et entre dans le Kenthal, par la Furca dans le Sejnenthal pour Lauterbrunnen. Les vallées d'Oeschinen et de Gasteren (R. 59), sont d'une beauté grandiose. De Kandersteg, à Tourtemagne par le Lötschthal, v. R. 59.

Le chemin se rétrécit près d'un grand pont de bois en amont de Kandersteg (30 m.). Au pied de la montagne (5 m.) se trouve depuis 1856 l'auberge de l'Ours (v. plus haut). On commence ici à monter, en suivant jusqu'à de petites chutes un ruisseau qui est à dr.; près d'un poteau prendre à g., au lieu d'aller tout droit; 30 min. plus loin, source fraîche sur la route. Le sentier serpente le long d'un rocher qui semble fermer la vallée au-dessous du Gellihorn. La vallée de Gasteren reste à g. ; celle d'Uschinen, à dr.; sur la hauteur, celle-là offre quelques beaux points de vue. Après 3 h. environ de marche depuis Kandersteg, on atteint la Wintereggmatt (6003'), où sont quelques chalets; 45 m. plus loin, la Spittelmatt (5845'), dans les chalets de laquelle on peut avoir du lait. A l'E. entre le blanc Altels (11187') et la cime noire du petit Rinderhorn (9267') (au S., cône neigeux du grand Rinderhorn, 10670') est le glacier de Zagen (Schwarzgletscher), dominé à l'E. par le Balmhorn (11352'). L'eau qui sort du glacier, est le Schwarzbach ou la Spittelmatt-Dala.

L'auberge très modeste de Schwarenbach (6360') 45 m. de

la Spittelmatt (de Kandersteg 4½ h. pour monter, 3 pour descendre; bains de Louèche desc. 3½, mont. 4) est située près d'un petit lac sombre, entouré de rochers. L'auberge (ch. 1½, déj. 1) est la seule entre Kandersteg et Louèche. En 1807, deux Italiens égorgèrent la fille de l'hôte. Six ans plus tard, le poëte allemand Werner séjourna plusieurs semaines dans cette maison; il y transporta la scène de son drame lugubre "Le 24 février." Les touristes français, qui ne connaissent peut-être Werner que parce qu'il a été l'hôte de Mad. de Staël à Coppet, se rappelleront qu'Alexandre Dumas a été, lui aussi, au Schwarenbach, et qu'il raconte à sa manière l'assassinat précité, la visite de Werner, son drame, la colère de l'aubergiste à l'endroit du poète qui ameute contre son repos tous les touristes.

Par un sentier pierreux on atteint en 3/4 d'h. le **lac de Daube** (6791), alimenté par les eaux du glacier Lämmeren. Ce lac, long de 4280', large de 1150' et profond de 10' à 20', est gelé pendant dix mois de l'année, il n'a pas d'écoulement visible.

Le chemin neuf et bon passe assez en dessus du lac vers la r. E. et consiste depuis l'endroit où l'on quitte le lae, jusqu'au haut du col (20 min.) en une chaussée ou digue faite en maçonnerie. On nomme Daube (7086') ou aussi Gemmi le haut du passage, qui est au pied même du Daubenhorn (7773')

rocher calcaire, nu et à pic.

à Louèche.

À une petite élévation à g. du chemin, on a une superbe vue sur une partie de la vallée du Rhône et sur toute la chaîne qui sépare le Valais du Piémont (massif du Mont-Rose). Le Mischābel (R. 61) est le plus à g.; plus à dr. se présente le massif du Weisshorn; puis le Bruneckhorn, la pyramide tronquée du Mont-Cervin (R. 62), une partie de la Dent-Blanche; enfin à ses pieds, à une effrayante profondeur, les bains de Louèche. A l'O. s'élève le glacier de Lümmeren avec ses moraines latérales et médiales, presque jusqu'au col; par-dessus se dresse une magnifique cime neigeuse et à côté la masse du Wildstrubel (9638'). La flore de la Gemmi est plus riche que celle de l'Oberland bernois.

A 5 min. au-dessous du col, une hutte de pierre offre aux troupeaux un abri contre le mauvais temps. Un peu plus loin, on arrive au bord d'un abîme de 1600'. Les gouvernements de Berne et du Valais firent construire, de 1736 à 1741, le long de cette paroi escarpée, l'un des sentiers les plus remarquables qu'offrent les Alpes; il aboutit aux Bains de Louèche, a 10110' de long depuis le col jusqu'aux bains. Le sentier, large de 5', court en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin qu'on a fait, ni celui qui reste à faire; on croit parfois descendre un escalier en spirale. Vers le milieu de la longueur, le chemin passe comme sous une voûte, les rochers surplombant d'une manière effrayante; c'est ce qu'on appelle la grande galerie. Des barrières sont disposées aux endroits les

plus dangereux; néanmoins les personnes sujettes au vertige éprouvent un vrai malaise. Le son étant répercuté par les creux du roc, les paroles de personnes éloignées semblent provenir du fond d'un gouffre. Quelque aérien que paraisse le chemin, vu des bains, il n'offre aucun danger, et les voyageurs sujets au vertige peuvent très bien monter ou descendre en compagnie d'une personne à tête libre. Il y a 1 h. de marche depuis les bains jusqu'au pied de la paroi; il faut 11/2 h. pour la gravir; en descendant, il ne faut que 11/2 h. jusqu'à Louèche. Un cavalier sera mal à l'aise à la descente. Les malades du nord de la Suisse, qui fréquentent les bains de Louèche et qui ne veulent pas faire un détour de 50 lieues par Fribourg, Vevey et Martigny, sont portés en litière le long du sentier de la Gemmi, et souvent on leur bande les yeux pour les préserver du vertige. Une ordonnance de l'autorité détermine le nombre des porteurs: 4 pour une personne ordinaire, 6 pour une personne d'un "poids au-dessus du commun" et 8 pour une personne "d'un poids extraordinaire!" En 1836, on descendit en litière un particulier de trois quintaux. Les petites portes des murs qui s'élèvent autour des pâturages au pied de la Gemmi, servent à compter les brebis qui passent par ces ouvertures.

Louèche ou Loèche-les-Bains (4356'), en all. Leuk. \*Hôtel des Alpes, \*Maison blanche, \*Bellevue, \*Hôtel de France, tous à peu près du même rang; le premier, fréquenté par les Anglais et situé plus haut, possède ses propres sources et jouit d'une belle vue; c'est là qu'est le bureau de poste; en face est un petit café. Prix de pension dans tous les hôtels 6 fr.; pour les voyageurs ch. 1½ à 2, déj. 1, dîn. à 11 et à 6 h. 4 fr. a. v. \*Union et \*Hôtel Brunner, ch. 1, déj. 1, d. a. v. 2½ fr., prix de pens. 5 fr.; Croix fédérale, peus. 2½ fr. pour des bourses modestes.

Louèche-les-Bains est un petit village (composé de maisons de bois pour la plupart et habité par environ 600 cath.) dans un bassin de montagne, au milieu de verts pâturages (à 2438' au-dessus du Rhône, à 2770' au-dessous de la Daube), qui n'a d'issue que vers le S., où coule la Dala. Les Valaisans l'appellent Baden, et les Bernois, Oberbaden, pour le distinguer de Baden en Argovie. Les bains sont très fréquentés en juillet et août, surtout par les Suisses, les Français et les Italiens. Les hôtels et quelques maisons sont fermés pendant la mauvaise saison. Comme la localité a été plusieurs fois dévastée par les avalanches, on a été obligé de construire une forte digue pour la mettre à couvert de nouveaux ravages.

Les sources, au nombre d'environ 22, avec une température de 27 à 40 °CR., sortent de terre dans le village ou dans les environs; elles sont si abondantes que les 9/10 de l'ean s'écoulent dans la Dala. sans aucun enjoi. La plus forte et la plus chaude est la source de St-Laurent, devant la Maison Blanche. L'eau paraît agir moins par ses propriétés bien constatées, que par le singulier emploi qu'on en fait. Le patient débute pun bain d'une 1/2 h.; puis il en augmente la durée par degrés, de façon qu'au

bout de trois semaines, durée ordinaire de la cure, il reste dans l'eau 5 h. avant le diner et 3 h. après. Il faut en outre rester 1 h. au lit en sortant du bain. Pour diminuer l'ennui, suite inévitable d'une telle cure, on a organisé des bains en commun; mais, d'un autre côté, on ne se fait pas facilement à l'idée de passer 5 h. avec des inconnus dans une grande baignoire dont l'eau n'est pas renouvelée durant tout ce temps.

On a construit en 1852 une spacieuse maison de bains avec deux grands bassins de 3½ de profondeur pour les bains communs. Deux entrées, en communication aves les cabinets de toilette, donnent accès à ces réservoirs, l'un pour les hommes, l'autre pour les dames. A côté de ces bains est une longue galerie où chacun est admis. C'est un spectacle assez original de voir dans l'eau les baigneurs, couverts de manteaux et de cravates de laine, s'entretenir avec vivacité, et faire nager sur l'eau de petites tables chargées de tasses de café, de gazettes, de tabatières, de livres et d'autres passe-temps. Les simples spectateurs sont invités à fermer la porte et à ôter leur chapeau. Ces deux avertissements: la porte, le chapeau, retentissent fréquemment, car la plupart des baigneurs parlent français. Toute discussion en matière de religion est défendue, dit un article du règlement.

Les anciens bains, profonds de  $2^{1/2}$  seulement, sont en face des nouveaux, près de la source de St-Laurent et ne sont plus fréquentés que par la classe moyenne. Tous les bains ne sont ouverts que de 4 à 10 h. du matin et de 2 à 5 heures du soir. Après 5 h. on les nettoie. On y prend aussi des douches.

Une pierre tumulaire adossée à l'église consacre le souvenir de 6 chasseurs de chamois qui périrent sous une avalanche le 19 déc. 1839. Les crânes entassés par rangs dans le charnier au côté S. de l'église, produisent un singulier effet. Vis-à-vis du côté N. de l'église sont suspendues au pignon de la maison communale 13 peaux de loup empaillées.

Excursions. Un joli chemin construit en 1844 et offrant une belle vue sur la r. dr. de la Dala, aboutit au pied d'un haut rocher (1/2 l.), qui domine la r. g.; l'on y monte par 8 rudes échelles superposées et appuyées contre le rocher; les échelons sont à un pied de distance: au haut un sentier bien commode conduit en 1 h. au village d'Arbignon (3990'), allem. Albinen. Qui craint le vertige fait mieux de renoncer à cette excursion trop vantée; la plupart des voyageurs se contenteront de grimper le long des deux premières échelles; après quoi ils auront une belle vue sur la contrée. La descente est plus pénible que la montée.

On va aussi: à la chute de la Dala 1/2 I., au glacier de Dala (avec guide) 21/2 I., à la cascade sur la r. dr. de la Dala 1/2 I., à l'alpe Folieret 3/4 I., à l'alpe Torrent 11/2 I., et (11/2 I. plus loin) au \*Col de Torrent (2259), offrant une vue grandiose sur les glaciers de l'Oberland, et sur toute la chaîne des Alpes depuis le Mont-Rose au Montblanc. Le voyageur qui vient de la vallée du Rhône et veut se rendre à Arbignon et au Col de Torrent, fait une notable économie de temps et de fatigue en se rendant directement à Arbignon depuis le village de Louèche; puis, avec un guide, par Chermignon au Col de Torrent, et du col en 3 h. à Louèche-les-Bains. On gravit aussi fréquemment le G'almhorn (7600'), près de Chermignon.

Taxe officielle pour un cheval jusqu'à Kandersteg 15 fr., à Schwarenbach 6, à la Daube 5. Porteur d'effets jusqu'à Kandersteg 6 fr., Schwarenbach 4, Daube 3, pied de la Gemmi 2. Bædeker, la Suisse. 4º édit.

Omnibus entre Louèche-les-Bains, Louèche et Sierre, du mois de juillet au 15 septembre; il met  $5^{1}/_{2}$  h. pour descendre, et 7 h. pour monter, prix  $7^{1}/_{2}$  fr. — Omnibus pour Susten à 8 h. du matin, intérieur 5 fr., coupé  $6^{1}/_{2}$  fr. — Voiture à 1 cheval à Susten 10 fr., à Sierre 16, Sion 25, Martigny 40; Vispach 22, Brieg

30 fr.; voiture à 2 chevaux 1/3 ou 1/4 de plus.

La nouvelle et bonne route pour voitures, qui conduit dans la vallée du Rhône, suit le cours de la Dala, qu'elle traverse sur un beau pont près d'Inden, à 1 l. des Bains, village qui a été, en 1799, témoin de combats acharnés entre les Valaisans et les Français (péage 2 fr. par cheval; piéton 15 cent.). Belles vues sur la gorge de la Dala et le petit village d'Arbignon (p. 129), qu'on aperçoit au milieu de pâturages escarpés sur le flanc de la montagne en face. Le débouché de la gorge est encore très élevé au-dessus du Rhône. Les piétons abrégent beaucoup en prenant à g., à la maison de péage d'Inden; l'ancien chemin qui rejoint la grand'route avant le pour, recommence à dr., 25 m. au-delà du pont près d'une chapelle et descend jusqu'à Louèche. On ne met alors que 2 h. pour descendre des bains jusqu'au pont du Rhône, et 3 h. pour monter.

3 Louèche (2438') (\*Couronne), bourg sur une hauteur, avec d'anciens châteaux pittoresques, à l'origine des vignobles de la vallée du Rhône et à 15 m. du fleuve (1918'). La grand'route passe, sur la r. g., par Susten, village qui ne compte que quel-

ques maisons (Hôtel Susten, petite aub.).

Un sentier, qui se sépare de la route au-dessus du pont de la Dala prend à dr. et longe la pente de la montagne sur la r. dr. de la Dala; en passant par le village malpropre, mais joliment situé, de Varonne (2407), il conduit directement à (41/2 l.) Sierre (1696', v. R. 60), ce qui abrége d'ane lieue la route des voyageurs qui vont à Martigny ou à Genève. Dans le voisinage de Varonne, sur une saillie au pied de laquelle la Dala débouche à angle droit dans la large vallée du Rhône, on a une vue surprenante sur toute cette vallée, longue de 15 l., depuis Martigny jusqu'à Vispach, sur la forêt de Finge et sur l'Illgraben, imposant bassin de montagne jaunâtres au-delà du Rhône (R. 60).

La grand'route poudreuse qui traverse la vallée marécageuse du Rhône (R. 60) est monotone, surtout pour celui qui s'y engage à la suite des impressions du passage de la Gemmi; les piétons l'éviteront à tout prix. Diligences 2 fois par jour dans la vallée du Rhône. Voiture à 1 cheval, de Susten à Vispach

8 fr.; à Sion 10, aux bains de Louèche 15 fr.

37. De Thun à Sion. Grimmi. Ravins.

23 lieues. De Lenk à Sion (13 h.) guide nécessaire. On ne peut avoir sur cette route que du lait. Sentier difficile, mais non dangereux. Il vaut toute sois mieux le suivre à pied qu'à dos de mulet. Le paysage des deux côtés du passage ressemble à celui de la Gemmi (p. 127).

La meilleure manière d'aller de Thun à Lenk est de prendre la diligence (Thun-Gessenay) pour Zweisimmen en 7h (v.p. 132); de là on a bonne route pour Lenk (3 1) point de départ pour passer les Ravins.

Le sentier décrit ci-après quitte la route postale (p. 132) près de Latterbach (p. 133) et passe la Simme, puis le Chirel, qui traverse la vallée de Diemtigen. Diemtigen (3/4 1.) (Cerf). Sur la rive E., ruines du château de Grimmenstein ou Hasenburg. Près de (2 1.) Narrenbach (3130'), s'ouvre à dr. la riante vallée de Männigrund. (3/4 1.) Thiermatten (3592'), avec une auberge de village, est en face de la Schurtenfluh ou Schorrifluh; 1/4 l. plus loin, la vallée se divise; la partie E. s'appelle le Schwendenthal; celle d'O., que nous suivons, s'élève constamment jusqu'au (2 1.) Grimmi (6710'), passage très pénible, peu fréquenté et presque sans vue; on en descend par la fertile vallée de Fermel pour arriver à Matten, village du Haut-Simmenthal, sur la route de Zweisimmen (p. 133) à (11/4 l.) Lenk (3309') ou An der Lenk (\*Couronne, ch. 2, déj. 11/2, bains sulfureux). Ce dernier village, entouré de hautes montagnes et de glaciers, est admirablement situé. Les femmes ont le privilége d'entrer les premières dans l'église, en souvenir d'une guerre entre Berne et le Valais, où les vaillantes Bernoises du village repoussèrent, en l'absence de leurs maris, les Valaisans qui avaient pénétré dans la vallée. D'ici on est frappé de la majesté du Wildstrubel (9638'), dont les neiges et les glaciers s'élèvent sur une longue ligne de rochers grisâtres, d'où se précipitent dix à douze ruisseaux.

De Lenk à Gsteig (5 l.): en 3 h. O. par le Trütlisberg à Lauenen (aub.), puis par le Chrinnen en 2 h. à Gsteig (p. 136); excursion qui ne le

cède guère en beauté aux Alpes de l'Oberland, v. R. 39.

La Simme jaillit près du glacier de Razliberg (21/21.). L'excursion à sa source (4476') appelée les "sept fontaines" est intéressante; elle se fait depuis Lenk, avec guide, en 5 h., aller et retour. On arrive en 1 h. au Râtzliberg (5760'), couronné d'un magnifique glacier; à g. on a le Wildstrubel, et à dr. le Weisshorn (9272') et le Mittagshorn (8296'). On monte au glacier en 11/2 h., en passant près des trois chutes de la Simme. Le ruisseau sort d'un rocher en sept jets plus ou moins forts, à un endroit où l'herbe croît déjà.

De Lenk à Sion 13 h. Le sentier quitte la Simme et remonte l'Iffigenbach, dont le lit est encaissé et bordé par des parois rocheuses et escarpées. Il ne faut pas passer le pont en aval

d'une cascade, à mi-chemin d'Iffigen.

(2 1.) Iffigen (6418'), groupe de chalets sur la pente N. des Ravins (all. Rawyl); l'Iffigenbach forme une belle cascade dans le voisinage. On gravit la montagne par une série de détours, et parfois sur la neige. Le sentier est, à certains endroits, très étroit et longe des abîmes. Deux petites cascades arrosent le voyageur, lorsque la pluie a grossi les ruisseaux. Près de la seconde chute, le sentier n'a que 18 pouces de large; mais, comme il est sans cesse balayé par l'eau, il ne s'y trouve pas de pierres détachées; le danger est d'autant moindre que le sentier incline du côté opposé à l'abîme. En haut, belle vue sur la vallée de Lenk et sur les montagnes du Simmenthal. On traverse ensuite un champ de neige à l'O. du petit lac des Ravins, et l'on atteint

bientôt le sommet (indiqué par une croix,  $2^{1}/_{2}$  h.) des Ravins, all. Rawyl. (Au-dessous se trouve une cabane où l'on peut avoir des rafraîchissements et passer au besoin la nuit.) Le passage du plateau, large de 1 l., est désagréable par suite des nombreux ravins et du sol brisé et glissant. On trouve un autre petit lac avant d'atteindre le bord du versant S., semblable à celui du N. La vue de la vallée du Rhône, et surtout du Mont-Cervin et de ses glaciers, est vraiment grandiose.

On descend par des zigzags, en passant près du beau rocher blanc d'Albalong; on arrive aux chalets d'Albalong ou Armelong, puis à ceux de Ravins inférieurs (2<sup>1</sup>/<sub>2</sub> h.), dans le voisinage desquels deux courants d'eau considérables sortent des rochers et

forment de belles cascades.

Là se bifurque le sentier; l'un mène par Lens en  $5^{1}/_{2}$  h. à Sierre; l'autre, par Ayent en 5 h. à Sion. A  $^{1}/_{2}$  l. environ des Ravins, le sentier reste quelque temps horizontal, puis il monte et descend ensuite à  $(3^{1}/_{4}$  h.) Ayent, logement chez le curé. On peut éviter cette montée et abréger d'1 h., en suivant la conduite d'eau des Ravins à Ayent, mais ce chemin est bien dangereux. En certains endroits le rocher surplombe tellement qu'on ne peut marcher debout.

L'autre sentier, plus large, est accessible aux mulets; on en trouve à Sion, quand on fait la route en sens opposé. D'Ayent, en 2 h., par Grimisuat (2740'), all. Grimseln, à Sion, v. R. 60.

38. De Thun à Vevey. Simme et Sarine.

De Thun à Gessenay 113/8 l.; de Gessenay à Bulle 86/8; de Bulle à Vevey 63/8. Diligences de Thun à Gessenay chaque matin en 9 h., de Gessenay à Bulle chaque matin en 6 h., et puis de Bulle à Vevey en 33/4 h. Entre Thun et Weissenburg, grandes voitures à 9 places; entre Gessenay et Bulle, à 6 places. On ne donne pas de voit supplém, aussi se peut-il que 3 des voyageurs de la diligence de Thun soient obligés de rester jusqu'au lendemain à Gessenay, à moins d'aller à pied ou de prendre une voiture qu'on fait payer cher.

Ce chemin est beaucoup plus întéressant que la grand' route de Thun à Vevey par Berne. Il traverse jusqu'à Gwatt la fertile vallée (p. 124) et se dirige droit sur le Niesen, en s'élevant un peu avec la plus belle vue sur la Blümlisalp, Jungfrau, Mönch, Eiger; plus tard paraît encore le Schreckhorn, et enfin le Mettenberg; à g., coule dans la gorge la Kander (p. 124).

La poste s'arrête quelques minutes au hameau (2½ 1.) de Brothāusi (\*Cerf) (Wimmis et Niesen v. p. 88). La route entre ensuite par un défilé dans le Simmenthal. On n'y voit que maisons, villages, champs de blé, arbres fruitiers, jardins bien cultivés, pâturages qui s'étendent jnsqu'aux sommets boisés des montagnes. La Simme a en général un lit très profond. De temps en temps apparaissent des rochers abruptes; quelquefois aussi la vallée s'élargit en une vaste prairie. Les vallées de la Simme et de la Sarine sont exclusivement protestantes.

Près de (2<sup>3</sup>/<sub>4</sub> 1.) Latterbach s'ouvre la vallée de Diemtigen, v. p. 131. (<sup>3</sup>/<sub>4</sub> 1.) Erlenbach (\*Couronne, ch. 1, déj. 1<sup>1</sup>/<sub>4</sub>) se distingue par ses jolies maisons de bois. C'est d'ici qu'on gravit le plus facilement en 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> h. le Stockhorn (p. 89). Retour par la Wallalp, Buntschi et les Bains de Weissenburg, auxquels on arrive de ce côté par le moyen d'échelles.

46/8 Weissenburg (2270') (\*Poste), ne compte que quelques maisons. Au-dessus, dans une gorge presque impénétrable aux rayons du soleil, se trouvent 3/4 l. NO. les Bains de Weissenburg (2759') ou de Buntschi (22° R., eau sulf.). On a construit en 1846 une maison de bains à l'entrée de la gorge. Chambre et bain 2 à 3fr.; nourriture (soupe, matin et soir, et d.s. v.) 3fr. parjour.

Avant d'arriver à Boltigen (2609') (\*Ours, ch. 1, s. ½, hôte prévenant), village qui a de très jolies maisons, à mi-chemin de Weissenburg et de Zweisimmen, on se trouve en face de deux rochers qui semblent barrer le passage; c'est la Simmeneck ou l'Enge (défilé). Au-dessus du village s'élèvent les cimes nues de la Mittagsfluh qu'on apercevait déjà de loin; à g. les neiges des Ravins (p. 132) au-dessus des montagnes du premier plan.

On exploite une mine de houille près de Reidenbach (1/4 l. de Boltigen); de là l'enseigne (mineur) de la grande auberge,

qui a bonne apparence.

De Reidenbach à Bulle (p. 139) on va directement par deux chemins de montagne en 8 h.; l'un, par la Kinse, l'autre par le Bädermoos; le premier est beau, avec quelques endroits difficiles; le second traverse de magnifiques pâturages et des forêts de sapins (guide de Boltigen jusqu'au haut du Bädermoos, 1fr.). Le chemin se confond à 3/4 de 1. de Bellegarde avec le sentier d'Ablentschen. Le village de Bellegarde (3112'), all. Jaun (aub. très simple, mais fort modérée; foires de bétail considérables) est déjà dans le canton de Fribourg, à 3 l. de Boltigen. Il est dans une fort belle situation, non loin d'une cascade remarquable, formant une colonne d'eau de 80' de haut. Le sentier mal entretenu de (2½ l.) Charmay all. Galmers (2773') (deux bonnes auberges) traverse la belle vallée de Bellegarde, riche en pâturages, où se prépare l'excellent fromage de Gruyère. Belle vue depuis l'église. Avant d'arriver à Bulle (2½ l.) on passe par Cresad, par la ruine de Mont-Salvent (plantes rares), par Broc (ponts sur la Jaun et la Sarine), enfin par une forêt longie d'une lieue.

La grand'route traverse la Simme, et tourne brusquement autour d'un rocher en saillie, à un endroit où la rivière fait plusieurs chutes. Une inscription engagée dans le roc rappelle que cette route autour du Laubeckstalden, qu'on ne franchissait autrefois qu'avec peine, a été construite en 1821. A g. se montrent les ruines des deux châteaux de Mannenburg.

36/8 Zweisimmen (3017') (Ours, \*Couronne, modéré) chétif village, au confluent de la grande et de la petite Simme. Le château de Blankenburg, résidence du préfet et prison, se trouve sur une hauteur voisine, près de la r. dr. de la grande Simme et sur le chemin de Lenk (p. 131) à 3 l. de Zweisimmen; on ne le voit pas depuis la route.

La voiture va au pas pendant près de 2 h., en s'élevant toujours sur une pente douce. A g. coule la petite Simme dans un fond boisé de pins; 5 à 6 ponts sont jetés sur des ruisseaux profondément encaissés. Sur la hauteur où se trouve une auberge de bonne apparence, commencent les Saanen-Möser, large et belle vallée alpestre, couverte dans la direction de Gessenay d'innombrables chalets, maisons de paysans, et écuries pour le bétail. Insensiblement se développe une magnifique vue sur la Dent des Chamois (Rüblehorn, 7101') qui est le baromètre de la contrée (p. 46), sur l'arête dentelée de la Gumfluh (7570'), puis sur les neiges du Sanetsch (p. 136), enfin à g. sur le grand glacier du Geltenberg (p. 136).

27/8 Gessenay (3149') all. Saanen (Grosslandhaus, ch. 11/2, déj. 11/2, souper 3, s. 1/2; \*Ours, moins cher), chef-lieu de la vallée de la Sarine supérieure, avec 3600 habitants qui s'occupent exclusivement de l'élève du bétail et préparent le célèbre fromage de Gruyère. On apprécie aussi l'espèce de fromage, dite vacherin. Quelques maisons seulement sont en maçonnerie, entre autres la tour de la prison, à l'E.; la plupart sont de bois. Plusieurs anciennes maisons portent le nom du propriétaire, de sa femme, de l'architecte, et en outre, quelques sentences morales. Les amples jaquettes brunes sans manches, que portent presque tous les hommes, ont quelque chose d'original; le beau sexe semble ici digne du surnom.

De Gessenay à Aigle dans la vallée du Rhône 10 1.; jusqu'à (3 1.) Chellet (3694') (p. 136) route; d'ici par le Col de Pillon (4778') au nouvel #Hôtel des Diablerets (ch. 11/2, déj. 11/2, pension 5 fr.) à la base O. du Pillon, 3 1.; on y est fort bien, hôte allemand. Il est à 1/2 1 de V ers l'Eglise (Cerf, pension 31/2 fr.), chef-lieu des localités dispersées qui s'appellent collectivement Ormonts-dessus (3581'). Ce bras E. de la vallée dépend de la vallée principale d'Ormonts-dessous, et s'y réunit vers le Sepe y (3475') (2 1. O. de Vers l'Eglise). L'\*Etoile et la Maison de ville sont des hôtels très fréquentés en été.

Du Sepey à Aigle (2 l.) route excellente, riche en beaux points de vue de montagnes. La Grande-Eau coule au fond de la gorge profonde et forme des cascades. Sur l'autre rive s'élève l'imposant Chamossaire (6055'), jadis séjour favori des chamois.— Cheval du Châtelet à l'Hôtel des Diablerets 8 fr.; char de l'Hôtel à Aigle 12 fr.

De Gessenay à Sion, v. p. 135.

Sur la frontière des cantons de Berne et de Vaud s'élève la vieille tour du château de Vanel, ancienne résidence des barons de Gruyère; il plonge, d'un côté, sur la vallée allemande de Gessenay, de l'autre, sur le Pays d'Enhaut, de population romande. La colline sépare donc les races et les langues. On parle déjà un patois français à Rougemont (Croix), village le plus rapproché.

Le paysage conserve le même caractère. La route suit les nombreuses sinuosités de la montagne, au fond de laquelle coule la Sarine. On voit de loin l'église de Château-d'Oex.

23/8 Château - d'Oex (2900') (\*Hôtel de l'Ours, ch. 2, déj. 1½, soup. 3, s. ½; \*Maison de ville, ch. 1, soup. 2; Pension \*Lenoir 4 fr., \*Berthod et \*Rosaz 4 fr.), bourg reconstruit à neuf après l'incendie de 1800, et protégé contre les avalanches par une forêt qu'on laisse intacte.

De Château-d'Oex à Aigle, 7 l. par Devant, Lécherette, les Mosses, disord sur un sentier escarpé et mauvais; puis sur des prairies; on arrive à (4 l.) la Comballe, \*auberge et pension isolée (5 fr. par jour), très fréquentée pour sa source, l'air pur et les excursions de montagnes dont elle est le centre; on marche ensuite sur un chemin pavé, en vue des Diablerets (R.58), et, en 1 h. on arrive au Sepey; de là à Aigle (2 l.); v. p. 134.

Au-delà de Château-d'Oex, près du hameau les Moulins avec ses jolies maisons aux sculptures de bois, la route passe sur la r. g. de la Sarine. (Sur la r. dr. on voit la grande Pension Henchoz, bel édifice à 113 fenêtres, décoré d'une multitude de sentences et construit depuis plus d'un siècle; 4 fr. par jour). La route traverse ensuite une étroite vallée avec plusieurs défilés, entre autres la Perte de là Tine. (Si l'on veut aller à Vevey par le col de Jaman, on quitte la route à ½ l. s. de Montbovon, l'on monte à g. dans la direction d'Allières (p. 137) et on gagne ainsi une heure de chemin.)

3 Montbovon (2447'), all. Bubenberg (Hôtel de Jaman, pension 3 fr., poste; Croix; voit. à 1 chev. jusqu'à Bulle 10 fr.; à Château-d'Oex 8 fr.), premier village de Fribourg, canton exclusivement catholique, à l'exception du district de Morat. La grande route fait un large détour par Bulle, tândis qu'un bon sentier traverse le col de Jaman (p. 137) et conduit en 6 h. à Vevey. La vue qu'on à depuis le sommet du passage sur le lac de Genève et les montagnes de Savoie est très remarquable. Celle du Moléson n'est pas moins estimée. On y arrive par un sentier qu'on prend près d'Albeuve (p. 138) et qui sort, à g., de la vallée de la Sarine.

La route de Montbovon à Châtel-Saint-Denis,  $7^4/2$  l., longe constamment le pied du Moléson. La sale petite ville de **Gruyère** (2555') (Maison de ville, Fleur de Lys, aub. modestes) reste à une  $^4/2$  l. sur la dr.; elle a un antique château flanqué de tours et de remparts, qui couronne un monticule, et qui a été long-temps la résidence des puissants comtes de Gruyère, famille éteinte au 16° siècle. Ce château, construit probablement au 5° siècle, appartient maintenant à un horloger de Genève. L'église St-Théodule est ancienne (1254). Les environs sont de riches et excellents pâturages, et les habitants s'occupent surtout de la confection du fromage. Ils parlent un patois roman. Les Bains d'Epanny sont à g. de la route. La contrée est attrayante. De

3<sup>3</sup>/<sub>8</sub> Bulle à 6<sup>3</sup>/<sub>8</sub> Vevey v. p. 139.

39. De Gessenay à Sion par le Sanetsch

10 h.; guide non indispensable, du côté N. chemin peu agréable et très pénible; du côté S. intéressant, dans sa moitié inférieure fort aisé.

Gessenay v. p. 134. Près de (3/4 l.) Gstaad (Ours), on se dirige vers le S., en remontant la vallée de la Sarine, dont la partie supérieure porte le nom de vallée du Châtelet. C'est à Gstaad que s'ouvre, au SE. la vallée de Lauenen, longue de 4 l., l'une des plus pittoresques de l'Oberland; partout des cas-

cades, de petits lacs, et à son extrémité, le magnifique glacier du Geltenberg; la vue du glacier est surtout remarquable depuis la colline qui s'élève au commencement du lac de Dürren.

(2½ 1.) Châtelet (3694'), allem. Gsteig (\* Würsten), dans une contrée sauvage et grandiose. Du fond marécageux de la vallée s'élèvent les flancs escarpés du Sanetsch (8844') et l'Oldenhorn (9644'); ces montagnes privent le village des rayons du soleil pendant six semaines de l'hiver De Châtelet à Aigle, v. p. 134.

Notre chemin traverse la Sarine (Saane) non loin de Châtelet; une fois sur la r. dr., il devient très rapide et fait beaucoup de détours en traversant une forêt de sapins, passe près de la Sarine dans le voisinage d'une cascade arquée, et revient sur la r. g. à l'issue de la forêt. Sur la hauteur, on garde la g. près d'un exhaussement de terrain et l'on entre dans une gorge étroite (bel écho) où l'on reste longtemps; enfin, en montant, on arrive au Kreuzboden (21/2 h. de Châtelet), col du Sanetsch (6914'), passage le plus occidental des Alpes bernoises, entre le Windspillenhorn à l'E. et l'Oldenhorn à l'O. En arrière, belle perspective sur la vallée du Châtelet, et dans le fond, sur les pâturages alpestres de Saanen-Möser (p. 134). A 1/2 l. environ au-delà du col la vue est magnifique; elle s'étend du Montblanc au Mont-Cervin, et ressemble à celle des Ravins et de la Gemmi. Visà-vis on voit le val d'Héremence, au fond le glacier de Ferpècle, autour duquel se groupent la Dent-Blanche, le Mont-Cervin et la Tête-Blanche.

Le Kreuzboden est un plateau désert et sauvage, composé de rochers nus; on y trouve en été des vachers valaisans avec du petit bétail. Le chemin longe quelque temps le grand glacier des Diablerets Sansfleuron, laissant à g. la Morge qui sort des neiges, il descend peu à peu dans une gorge étroite, tapissée d'antiques sapins; puis, après avoir passé sur la r. dr. et repassé sur la r. g. (pont pittoresque) il aboutit à (33/4 h.) Chandolin (auberge très simple, mais bon vin muscat). Devant Chandolin se trouve une chapelle dans laquelle on dit la messe pour les âmes des enfants morts avant le baptême; elle est en même temps le lieu de leur sépulture.

On longe ensuite, dans la direction de l'E., la pente de la montagne, sur un bon chemin bordé de halliers, de vignes et d'arbres fruitiers; on passe par *Granois* et *Ormona* et l'on arrive (1½ 1.) à **Sion** (R 60). (De Sion à Châtelet 7 h. de montée jusqu'au col, 3 h. de descente à Châtelet.)

## 40. Jaman et Moléson.

De Vevey ou Montreux par le col de Jaman dans la vallée de la Sarine; d'Albeuve, vallée de la Sarine (p. 138) par le Moléson à Bulle; voilà une excursion de deux jours, qui récompensera richement le touriste. Lord Byron trouve que le passage de Jaman est aussi beau qu'un rêve ("as beautifui as a dream"). Pour qu'il en soit ainsi, il faut ne pas connaitre le lac de Genève et les montagnes de Savoie, mais arriver par la

vallée de la Sarine et être surpris tout à coup par la magnificence du spectacle; alors c'est un beau songe, mais encore faut-il le faire dans la matinée ou vers le soir, car vers midi, le Léman se voile de vapeurs.

a. De Montbovon à Montreux ou à Vevey, sentier à chevaux; jusqu'au col 3 h.; de là à Montreux 3 h., à Vevey 4½ h. (Un cheval jusqu'au col 10 fr.; à Vevey ou Montreux 20 fr.; guide 5 fr., inutile.) On monte à g. près de l'auberge de la Croix; au bout de 25 min., monter à dr. (non à gauche) près d'une maison; plus loin redescendre jusqu'au pont (35 min.) sur l'Hongrin; 15 m. église d'Allières; 15 m. auberge de la Croix noire. Le village composé de quelques maisons et de nombreux chalets, s'étend au loin sur les prairies.

D'ici on monte très peu jusqu'au pied du col; puis on a devant soi une pente rapide et de vertes prairies; au bout de 1½. h., on arrive aux chalets du Plan de Jaman et quelques minutes après au Col de la Dent de Jaman (4651'). \*Magnifique vue sur toute l'arête des montagnes, au S. jusqu'a celle de Naye (6495'), et de la Tour d'Aï; au N., jusqu'au Moléson (6173'); elle embrasse le riche canton de Vaud, la chaîne méridionale du Jura, la longue ligne des Alpes de Savoie et le coin E. du lac de Genève; au S. les puissantes cimes qui ferment le Valais et le sommet neigeux du St-Bernard.

La cime de la **Dent de Jaman** (5783') est de 1132' plus élevée que le col; sa forme est presque triangulaire et assez semblable à une dent. L'ascension ne se fait (1<sup>1</sup>/<sub>2</sub> h.) que du côté N., et elle est très pénible; on domine tout le lac de Genève, même ceux de Neuchâtel et de Morat, et distingue par-

faitement le Weissenstein, le Pilate etc.

Du col à Montreux, on ne peut manquer le chemin; à 12 min. des chalets il se bifurque: à dr. le bon chemin; (celui de g. conduit aussi à Montreux par la pente E. de la baie de Montreux, un peu plus court (?) mais plus pénible); 25 min. pont sur la pente de la montagne voisine; puis remonter un peu; marcher ensuite longtemps à niveau sur un chemin très agréable jusqu'à l'aub. En Avant (pension 2 fr.) à 1 l. du col et ressemblant à celle d'Allières. Depuis En Avant on longe la pente O. de la vallée sur une route le plus souvent pavée, qui continue à suivre la direction de la hauteur, quand celle-ci tourne à l'O. Près de ce coude, à 1 l. d'Avant et à l'origine des plantations d'arbres fruitiers, un chemin plus étroit, mais aussi pavé, prend à g., passe par (10 min.) Sonzier, et descend de nouveau à g., assez rapidement à (1/2 l.) Montreux ou Vernex (\*Cygne, près du lac), d'où l'on peut se faire conduire en bateau à Chillon ou à Vevey (R. 50).

Si l'on prend le chemin de dr., au coude précité, on parvient bientôt au village de Chernex (1927'), caché par des arbres fruitiers; de là une nouvelle route, passant au N. du Châtelard, conduit dans le voisinage du village de Chailly. Le chemin de Vevey